

# Les Rencontres Animation Formation dressent un état des lieux du secteur

Organisées par le Pôle Image Magelis et pilotées dorénavant par Véronique Dumon et Patrick Eveno, les Rencontres Animation Formation (RAF) ont fait le point sur les données du secteur et ont évoqué le sujet du film de fin d'études.

Les 21 et 22 novembre se sont tenues, à Angoulême, les Rencontres Animation Formation (RAF), organisées par le Pôle Image Magelis. Ce rendez-vous, dont c'était la onzième édition, a pour but de faire échanger les écoles, les studios et les institutionnels autour de diverses problématiques, dont l'emploi et la formation. Les RAF ont été précédées, le 20 novembre, des Rencontres Animation Développement Innovation (Radi), organisées également par le cluster charentais, qui traitent des enjeux liés à la recherche et au développement pour les studios d'animation.

## Féminisation accrue du secteur

Pour la première fois, ces deux événements n'étaient pas programmés par René Broca, leur fondateur, ce dernier ayant décidé de passer le relais. Deux binômes ont été choisis pour reprendre le flambeau : Véronique Dumon et Stéphane Singier pour les Radi et Véronique Dumon et Patrick Eveno pour les RAF. Véronique Dumon, gérante d'Adalbert & Cie, est conseillère en relations média et en communication et rédactrice indépendante. Stéphane Singier accompagne depuis 2006 Cap Digital, pôle européen du numérique et de la ville durable, sur les secteurs des industries culturelles et créatives et de la ville durable. Quant à Patrick Eveno, il est l'ancien directeur de Citia, la Cité de l'image en mouvement d'Annecy, qui y organise le Festival international du film d'animation et son marché, le Mifa. Les Radi et les RAF sont soutenus par le CNC, la CPNEF Audiovisuel (Commission paritaire nationale emploi et formation de l'audiovisuel), la Ficam (Fédération des industries du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia), le SPFA (Syndicat des producteurs de films d'animation), l'Afdas (fonds d'assurance formation des secteurs de la culture, de la communication et des loisirs et fonds de formation des auteurs) et Audiens (groupe de protection sociale des secteurs de la culture, de la communication et des médias). Pour cette édition 2019, les Radi ont réuni 265 participants, et les RAF, 300.

Comme le veut la tradition, les RAF se sont ouvertes avec une présentation



Les RAF se sont tenues les 21 et 22 novembre, à Angoulême.

des chiffres clés du milieu de l'animation. Dans un communiqué, le SPFA a synthétisé ces données qui ont été dévoilées par Audiens. "Le nombre de salariés du secteur est quasi-stable en 2018 par rapport à 2017, avec plus de 7 400 salariés. En quatre ans, l'animation française a créé 2 000 emplois. Le nombre d'heures travaillées atteint 6,7 millions en 2018, en hausse de 4 % par rapport à 2017. Le volume d'activité des salariés actifs dans le secteur a donc progressé. Près des deux tiers des salariés en CDDU ont totalisé ainsi plus de 500 heures travaillées en 2018 et 40 % plus de 1 000 heures. La part des salariés en CDDU réalisant moins de 500 heures est en baisse de 4 points (de 38 % à 34 %). Le secteur reste marqué par la forte présence des jeunes actifs : plus des deux tiers des techniciens en CDDU et près de 55 % du personnel en CDI ont moins de 40 ans." Par ailleurs, le SPFA fait remarquer que "la féminisation du secteur se poursuit". "En 2018, les femmes représentent 37 % des effectifs contre 35 % l'année précédente, 36 % du nombre d'heures travaillées (+ 2 points) et 33 % de la masse salariale du secteur (+ 2 points). Parmi les primo-entrants dans le secteur, les femmes représentent désormais près de 45 % des effectifs." En outre, le SPFA, toujours en se basant sur l'analyse d'Audiens, pointe que "si l'activité reste majoritairement implantée en Île-de-France, la part des autres territoires (Nouvelle-Aquitaine, Hauts-de-France, Occitanie ou encore Auvergne-Rhône-Alpes) augmente avec désormais près de

25 % de la masse salariale totale du secteur, avec la multiplication des créations de studios dans les régions et le renforcement en personnel des studios existants". En France, en 2018, selon Audiens, on dénombre 140 sociétés de production officiant dans le domaine de l'animation et des effets visuels (+ 26 % en dix ans). A noter toutefois qu'Audiens ne comptabilise que les structures lui ayant déclaré du personnel.

## Essentiels films de fin d'études

Au-delà de cette cartographie, les RAF ont aussi été l'occasion d'aborder la façon dont est appréhendé le film de fin d'études par les écoles et les studios. Pour les premières, il est avant tout un exercice incontournable. "Un film de fin d'études est d'abord le résultat d'un apprentissage, explique Alexis Venet, directeur des études à l'École Pivaut de Nantes. Il ne faut pas chercher à atteindre le chef-d'œuvre, ni à rafler tous les prix en festivals." Pour Serge Elissalde, réalisateur, story-boarder et chargé de la programmation pédagogique à l'École des métiers du cinéma d'animation (EMCA) à Angoulême, le film de fin d'études est aussi un moyen d'éprouver ses acquis : "Que l'œuvre qui en ressort soit réussie, primée, c'est tout à fait secondaire."

Or, même si les studios ont conscience que ces films sont le fruit d'un exercice, ils sont aussi des "cartes de visite". "Quand je regarde un film de fin d'études, je cherche un réalisateur, un scénariste, un auteur graphique, etc.

D'ailleurs, beaucoup de cinéastes que j'ai accompagnés dans leur court métrage professionnel sont des artistes dont j'avais découvert le film de fin d'études", souligne Emmanuel-Alain Raynal, producteur et fondateur de Miyu. Autre anecdote qui montre l'importance du film de fin d'études : en 2003, Lionel Fages, l'un des créateurs de la société Cube, découvre à l'école Supinfocom Pffifrate, de Xavier André et Guillaume Hérent. Il dit à ces derniers tout le bien qu'il pense de leur travail, et des années plus tard, en 2015, c'est à lui que Guillaume Hérent, accompagné de deux coauteurs, propose un projet de série reprenant le concept du film. Aujourd'hui, le programme (52 x 12') est en production pour TF1.

Enfin, les films d'école sont aussi des "objets cinématographiques", ils connaissent à ce titre une vie comme toutes les œuvres. Ils sont exposés dans les festivals – par exemple, le Festival d'Annecy, plus importante manifestation au monde dédiée à l'animation, leur consacre une section compétitive –, et parfois en télévision et sur les plateformes. Des sociétés ont d'ailleurs décidé de gérer leur distribution en festivals et auprès des chaînes et des plateformes, comme Miyu, via son pôle Miyu Distribution, ou Autour de Minuit.

Ainsi, d'exercice à œuvre au potentiel commercial, le film de fin d'études est, plus que jamais, un élément essentiel de la formation aux métiers et au secteur de l'animation.

Lucas Fillon